

APPAONDICE

Le retour du Petit Chaperon Rouge...
Encrage et couleurs

Odélia Kammoun





Les personnages du Petit Chaperon Rouge...

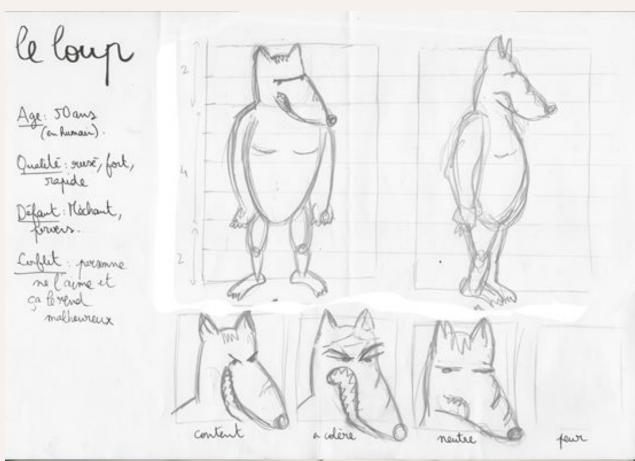


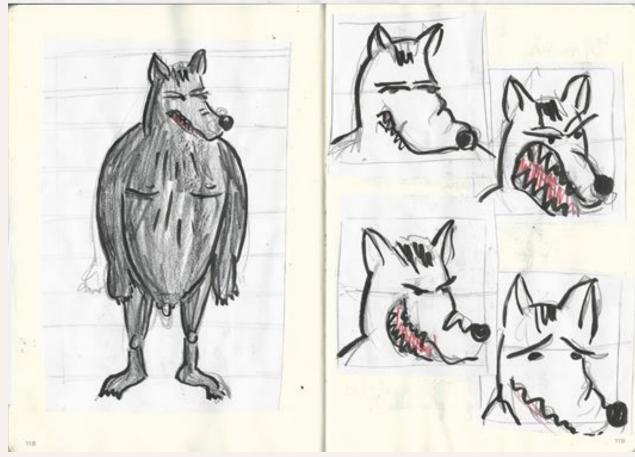


Pendant la séance 1, nous avons construit une version des personnages du Petit Chaperon Rouge. Nous nous sommes posés la question de leur vie intérieure, ainsi que de leur aspect extérieur.











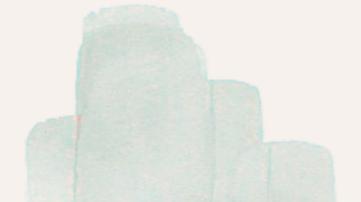


Le crayonné





Pendant les séances 2 et 3, nous avons structuré la narration du conte du Petit Chaperon rouge, imaginé les décors, et dessiné les cases en détail. Le résultat est une version crayonnée (dessinée au crayon de papier) de la planche de bande-dessinée.







Le sens de la couleur...





La couleur joue un rôle dans la narration. Elle n'est pas seulement le « vêtement final » de la planche, elle est aussi un moyen de renforcer l'intention de l'auteur.





Dans cette planche de *Révolution*, par Grouazel et Locard, la couleur crée une ambiance de nuit.





Dans cette planche du tome 1 de L'Arabe du Futur de Riad Sattouf, la couleur est utilisée comme un instrument de la narration (le bleu pour la France, le jaune pour la Lybie, le rouge pour attirer l'attention).

Dans cette
planche du Chat
du Rabbin de
Joan Sfar, la
couleur est tantôt
utilisée pour
reconstituer une
ambiance, tantôt
utilisée pour
attirer l'attention
sur des
évènements de la
narration.







Encrage



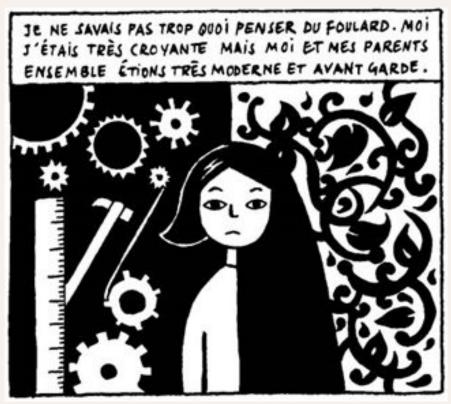


Dans la BD classique, l'encrage est l'étape qui suit le crayonné et précède la mise en couleur. Cette étape consiste à redessiner « au propre », les dessins du crayonnés. Il existe de nombreuses techniques d'encrage... et puis dans certaines BD, la technique d'encrage





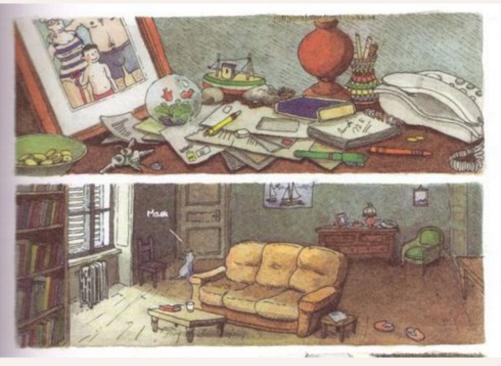
Une planche de *Lucky Luke* en cours d'encrage, à l'encre de Chine (plume et pinceau)



Une case de *Persepolis*, de Marjane Satrapi, encrée au pinceau et à l'encre de Chine



Une planche du *Baume du Tigre*, de Lucie Quemener, au crayon de papier



Deux cases de *Rosalie Blum*, de Camille Jourdy, à l'aquarelle et au stylo à pointe fine



Une planche de *Appelez-moi Nathan*, de Quentin Zuitton, encrée et colorisée à l'ordinateur



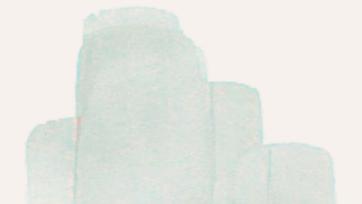
Une planche de *Anais Nin*, de Leonie Bischoff, au crayon de couleur

Une planche de *Les Noceurs*, de Brecht Evens, à l'encre de couleur.





Bulles et lettrage

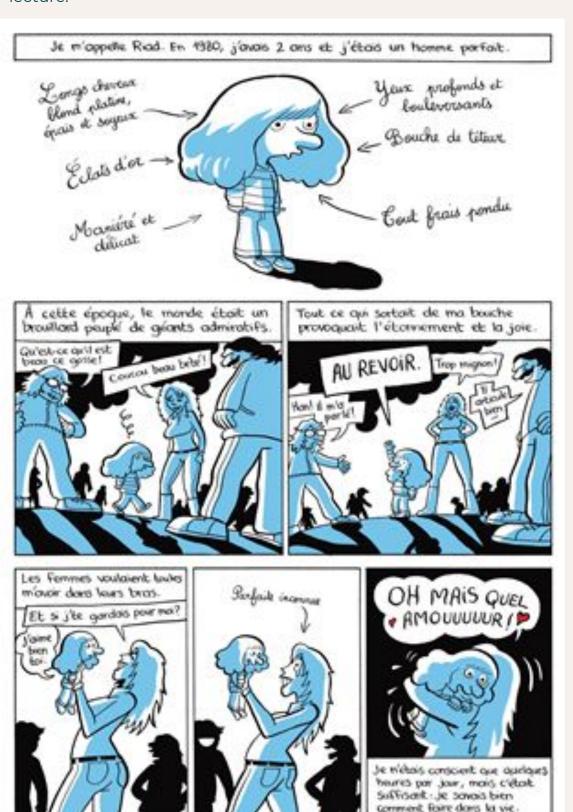


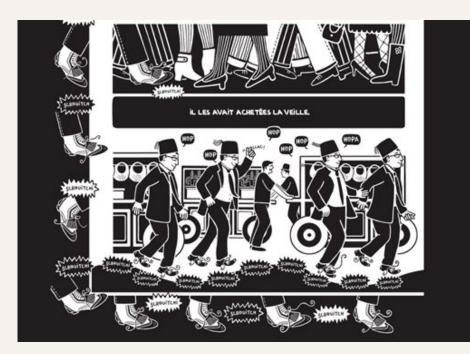


Dans une BD, la manière d'écrire le texte ou de tracer les bulles permet de donner beaucoup d'information, que ça soit sur le type de texte (voix du narrateur, dialogue, etc..), que sur la dimension sonore ou émotionnelle du texte.



Dans l'*Arabe du futur* (Riad Sattouf), les différentes manières d' écrire le texte permettent de faire cohabiter différents niveaux de lecture.





Dans le *Piano Oriental*, de Zeina Abirached, la dimension sonore est très importante.



Dans *La Traversée*, de Clément Paurd, il n'y a pas de bulles, et la manière d'écrire les lettres en dit long sur le ton de voix des personnages.



Couleur

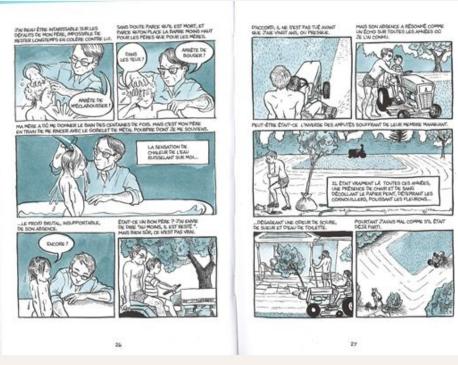




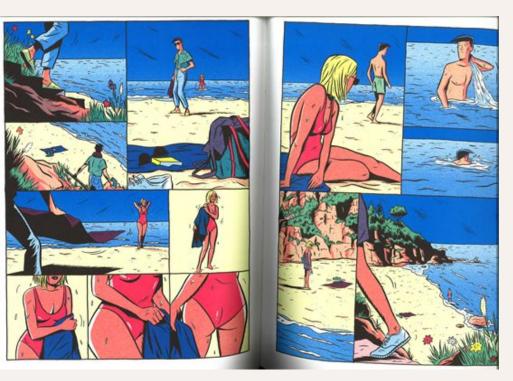
Comme vous avez pu le constater tout au long de ce document, il existe autant de manière d'appliquer la couleur que d'auteurs de BD. A vous de choisir celle avec laquelle vous êtes le plus à l'aise!







Une planche en bichromie (noir et bleu), extraite de *Fun Home*, d'Alison Bechdel



Dans *La dernière rose de l'été*, Lucas Harari communique une ambiance grâce à une palette de couleur soigneusement choisie.